

CARDINAL WALTER KASPER

# JUIFS ET CHRÉTIENS

*À la découverte de notre héritage commun*



Éditions des Béatitudes

LE PEUPLE JUIF ET L'ÉGLISE :  
CINQUANTE ANS DE DIALOGUE  
(1959-2009)

NOUVEAUX POINTS SÛRS POUR L'AVENIR

Il y a cinquante ans – lors de la célébration du Vendredi Saint 1959 – le bienheureux Pape Jean XXIII faisait omettre l'expression traditionnelle négative « *perfidus* » de la prière *pro Judaeis* de la liturgie solennelle de rite latin de l'Église Catholique. Les juifs saluèrent cette décision comme étant un geste encourageant, signe d'une nouvelle étape dans les rapports judéo-chrétiens, après de longs siècles d'une tradition chrétienne imprégnée de stéréotypes antijuifs et caractérisée par un antisémitisme généré par des enseignements négatifs sur les juifs et le judaïsme.

*Nostra Aetate, une étape vers la réconciliation*

C'est à partir de ce moment-là qu'a grandi dans l'Église Catholique le processus de réconciliation, de

*Teshuva* (« conversion », « repentance ») des relations religieuses et de la collaboration fraternelle avec le peuple juif, processus qui se poursuit encore aujourd'hui. Le Pape Jean XIII, à l'ouverture du Concile Vatican II en 1962, amenait l'Église à reconnaître, à la lumière de la révélation biblique, le peuple juif comme le « peuple premier-né de l'Alliance<sup>1</sup> » que Dieu, Sauveur et Rédempteur d'Israël, n'a jamais révoquée<sup>2</sup>. Ce principe théologique fondamental trouve son inspiration au paragraphe 4 de la Déclaration du Concile Vatican II *Nostra Aetate* sur les religions non chrétiennes (28 octobre 1965), promulguée par le successeur de Jean XXIII, le pape Paul VI. Cette déclaration, considérée à juste titre comme la « pierre angulaire » et la *Magna Carta* du futur dialogue judéo-chrétien, a en même temps mis clairement et définitivement un terme à cette accusation infâme de déicide portée envers les juifs, de même qu'à toute forme d'antisémitisme envers eux.

### *Relations fraternelles des chrétiens avec le Peuple de l'Alliance*

Parmi les pas les plus significatifs accomplis par la suite dans la direction indiquée par le Concile, on note les visites du pape Jean-Paul II au camp d'extermination de Auschwitz-Birkenau en 1979 et à la Grande Synagogue de Rome en 1986, la condamnation de la *Shoah* comme de toute forme de racisme, les qualifiant

---

1. *Missale Romanum*, 1970 : nouvelle prière pour les Juifs.

2. Cf. *Lumen Gentium* 16, *Dei Verbum* 14.

de « péché contre Dieu et contre l'humanité » (1990) <sup>1</sup>, le pèlerinage pontifical en Terre Sainte au cours de l'Année Sainte 2000 avec la prière au Mur des Lamentations – le *Kotel* – le 26 mars de cette même année.

La lettre que le pape a glissée ce jour-là entre les pierres du *Kotel*, contenait à l'identique – à l'exception de la conclusion christologique liturgique – le texte de la confession solennelle des péchés prononcée par le Saint-Père au cours de la liturgie du premier dimanche de Carême à Rome, le 12 mars précédent :

« Dieu de nos pères,  
tu as choisi Abraham et sa descendance pour que ton Nom soit apporté aux peuples: nous sommes profondément attristés par le comportement de ceux qui, au cours de l'histoire, les ont fait souffrir, eux qui sont tes fils, et, en te demandant pardon, nous voulons nous engager à vivre une fraternité authentique avec le peuple de l'Alliance. »

Le pape Benoît XVI a repris cette même prière, le 12 mars 2009, au cours de l'audience accordée aux présidents délégués des principales organisations juives américaines en visite au Vatican.

### *Notre patrimoine spirituel commun*

Le pape Jean-Paul II, au cours de son long pontificat (1978-2005), a souvent affirmé que le dialogue judéo-chrétien a un fondement religieux très ancré, dans la mesure où « Dieu, sa sainte *Thora*, la liturgie synagogale

---

1. Le pape BENOÎT XVI l'a réaffirmé le 12 février 2009.

et les traditions familiales, la Terre Sainte [...] constituent le fondement de notre dialogue et de notre coopération » (1990), soulignant qu'une « unique foi commune unit les enfants d'Abraham qui professent la religion de Moïse et des prophètes avec les fils qui reconnaissent eux aussi Abraham comme leur *“père dans la foi”* (cf. Jn 8, 39) et acceptent également qu'en Christ, *“fils de David et fils d'Abraham”* (cf. Mt 1, 1) on trouve l'entier et riche héritage de Moïse et des prophètes » (1991).

Le pape Benoît XVI, dans son discours à la synagogue de Cologne le 19 août 2005 développant et complétant les actes et l'enseignement de son prédécesseur de vénérable mémoire, a invité chrétiens et juifs à s'engager dans une action commune plus approfondie :

« Notre riche patrimoine commun et nos relations fraternelles inspirées par une confiance croissante nous incitent à donner ensemble un témoignage encore plus unanime, collaborant sur un plan pratique pour défendre et promouvoir les droits de l'homme et le caractère sacré de la vie humaine, les valeurs de la famille, la justice sociale et la paix dans le monde ».

Le pape a ensuite, au cours de sa rencontre en 2006 avec le Grand Rabbín de Rome Riccardo di Segni, développé les principes énoncés à Cologne, en y ajoutant une référence spécifique au prophète Sophonie (3, 9), déjà cité dans la Déclaration *Nostra Aetate* (n° 4) :

« Dans le Christ, nous participons de votre propre héritage des Pères, pour servir le Tout-Puissant *“sous un même joug”* (So 3, 9), greffés sur l'unique tronc saint (cf. Is 6, 13; Rm 11, 16) du Peuple de Dieu. Cela fait de nous

des chrétiens conscients qu'avec vous, nous avons la responsabilité de coopérer au bien de tous les peuples, dans la justice et dans la paix, dans la vérité et dans la liberté, dans la sainteté et dans l'amour<sup>1</sup>. »

En de nombreuses autres occasions Benoît XVI est intervenu pour répéter, clarifier ou approfondir les motivations et l'importance du dialogue avec le « Peuple de la Première Alliance<sup>2</sup> ». À propos de la Shoah, après avoir répété qu'elle est un « péché contre Dieu et contre l'humanité », il a souligné que de cet abîme du mal qu'il ne nous faudra jamais oublier, nous devons tous apprendre que « seul le chemin difficile de l'écoute et du dialogue, de l'amour et du pardon conduit les peuples, les cultures et les religions du monde à l'objectif souhaité de la fraternité et de la paix dans la vérité<sup>3</sup> ».

### *Les structures du dialogue*

Dès le début, on compta parmi les pionniers de la promotion des relations judéo-chrétiennes Jules Isaac,

---

1. BENOÎT XVI, *Discours au Grand Rabbin de Rome*, 16 janvier 2006. Egalement dans JEAN-PAUL II – BENOÎT XVI, *Juifs, frères aînés. La nécessité du dialogue entre catholicisme et judaïsme dans les discours du pape Wojtyła et du pape Ratzinger*, Santino Spartà, L.E.V (Vatican 2007).

2. Cf. NORBERT J. HOFMANN, *La dedizione di Benedetto XVI per il dialogo fra ebrei e cattolici. Un'istanza del cuore* (NdE: L'engagement de Benoît XVI pour le dialogue entre juifs et catholiques. Une instance du cœur), in *L'Osservatore Romano*, 17 janvier 2009, p. 1, 6.

3. BENOÎT XVI à la fin de sa Catéchèse du mercredi 28 janvier 2009, repris dans la *Note* de la Secrétairerie d'État, Cité du Vatican, 4 février 2009.